

TROUSSE DES CURIEUX ET CURIEUSES

N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS

**7 MARS AU
1^{er} AVRIL 2023**

Roman de **Jonas Gardell**
Traduction de **Jean-Baptiste Coursaud** et **Lena Grumbach**
Adaptation pour la scène de **Véronique Côté**
Mise en scène d'**Alexandre Fecteau**
Direction musicale **Anne-Marie Bernard**

En coproduction avec le **Collectif Nous sommes ici**



LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



Joanie Bernard
coordonnatrice du
développement scolaire et
de la médiation culturelle
418 643-5873 poste 5

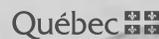




TABLE DES MATIÈRES

Synopsis.....	4
L'équipe de <i>N'essuie jamais de larmes sans gants</i>	4
L'auteur – Jonas Gardell	7
Véronique Côté et l'adaptation pour la scène	8
En savoir plus sur l'adaptation	9
Extrait version Jonas Gardell	10
Extrait adaptation Véronique Côté	11
Metteur en scène - Alexandre Fecteau.....	12
Directrice d'intimité - Stéphanie Breton	14
Quelques sujets abordés par le spectacle	16
Le VIH	16
De la stigmatisation, de la discrimination... et de la solidarité!	20
Le suicide.....	21
Lexique des mots utilisés	22
Activité complémentaire	23
Communauté de recherche philosophique (CRP).....	23
Lecture d'un extrait	24
Ressources d'aide.....	25
Bibliographie	26



LE SAVAIS-TU ?

Comme tu le sais peut-être, lors de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), certaines minorités étaient enfermées et persécutées dans des camps de concentration nazis. À leur arrivée, ces prisonniers et prisonnières étaient « classés » à l'aide de badges dont celui de l'étoile juive que nous connaissons, ainsi que le triangle rose pointé vers le bas identifiant les hommes homosexuels. Pour les femmes homosexuelles, les travailleurs et travailleuses du sexe et les non-conformistes on retrouvait ce même triangle, mais en noir. À ce jour, on estime de 5 000 à 15 000 le nombre de personnes homosexuelles (hommes et femmes) qui auraient été envoyées dans des camps de concentration (Florence Tamagne, *La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale*, 2006). Depuis les années 1970, le triangle rose, cette fois pointé vers le haut, est utilisé par la communauté comme un symbole de fierté et de libération tout en demeurant un outil de commémoration des personnes victimes du régime nazi.



En regardant l'affiche, quels éléments remarques-tu ?

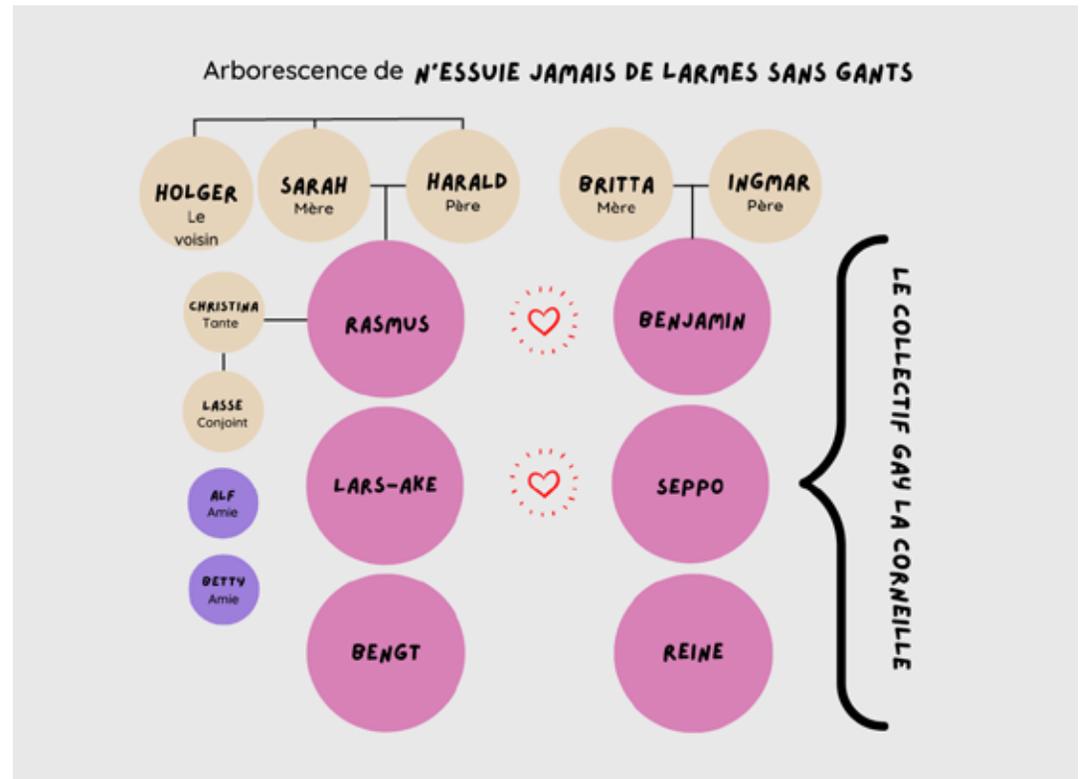


Est-ce que l'affiche te donne des indices sur les thèmes abordés dans la pièce ?

SYNOPSIS

Rasmus fuit son village et l'étouffant nid familial pour se jeter à corps perdu dans sa nouvelle vie à Stockholm, où brille l'espoir d'être enfin lui-même. Benjamin, lui, est déchiré entre le chemin tracé d'avance par son appartenance aux Témoins de Jéhovah et son simple désir d'aimer quelqu'un qui l'aimera en retour. C'est Paul, mère poule pour les gais égarés, qui les réunit par hasard une nuit de Noël. Ils repartent main dans la main sans savoir que leurs pas de deux enfiévrés les mèneront au bord de l'abîme. Que l'un d'eux tombera sous la lame d'une faucheuse que personne ne connaît encore : le sida.

Tu veux en savoir plus sur les personnages de *N'essuie jamais de larmes sans gants* ? Voici une arborescence des relations entre chacun d'eux.



L'ÉQUIPE DE *N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS*

Roman de **Jonas Gardell**

Traduction de **Jean-Baptiste Coursaud** et **Lena Grumbach**

Adaptation pour la scène de **Véronique Côté**

Mise en scène de **Alexandre Fecteau**

Direction musicale de **Anne-Marie Bernard**

En coproduction avec le collectif **Nous sommes ici**

Assistance à la mise en scène

Elizabeth Cordeau Rancourt

Scénographie **Ariane Sauvé**

Conception des costumes **Émily Walhman**

Éclairage **Elliot Gaudreau**

Arrangements musicaux **Jean-François Gagné**

Conception sonore **Miriane Rouillard**

DISTRIBUTION



Maxime Beaugard-Martin
Rôle: Benjamin



Samuel La Rochelle
Rôle: Reine



Olivier Arteau
Rôle: Rasmus



Maxime Robin
Rôle: Paul



Gabriel Cloutier Tremblay
Rôle: Bengt



Israël Gamache
Rôles: Lars-Ake, L'homme



Laurent Fecteau-Nadeau
Rôle: Seppo



Érika Gagnon
Rôles: Sara, Infirmière, Suzanne Osten, Mère de Bengt, Pasteure



Hugues Frenette
Rôles: Harald, Alf, Spectateur âgé



Frédérique Bradet
Rôles: Britta, Aide-soignante, Christina, Médecin, Pasteure



Jonathan Gagnon
Rôles: Holger, Igmar, Lasse, Infirmier



Carla Mezquita Honhon
Rôles: Betty, Mado, L'inconnu, Infirmière



Anne-Marie Bernard
Pianiste



Jean-François Gagné
Violoniste



Marie-Loup Cottinet
Violonceliste



Karina Laliberté
Altiste

LE SAVAIS-TU ?

Pour créer un spectacle au Trident, il faut une grande équipe. En plus des rôles nommés plus haut, il y a aussi :

- des maquilleurs, maquilleuses ;
- des coiffeurs, coiffeuses ;
- des régisseurs, régisseuses ;
- une équipe technique ;
- une équipe de production ;
- une direction artistique ;
- une direction générale ;
- une équipe de communication ;
- une équipe de financement ;
- et bien d'autres !



Photo : Stéphane Bourgeois

De mon côté, je me nomme Joanie et je suis à la coordination du développement scolaire et de la médiation culturelle. Mon objectif avec cette trousse des curieux et curieuses est de t'offrir des outils de compréhension afin que tu puisses mieux décoder le spectacle *N'essuie jamais de larmes sans gants*, mais aussi de t'offrir des informations et des pistes d'interrogations qui t'encourageront à aller plus loin dans ta réflexion.

À la fin de cette trousse, tu trouveras également un lexique incluant toutes les définitions des mots mis en gras. Je t'encourage à t'y référer pour mieux comprendre certains concepts artistiques, sociaux et historiques mentionnés tout au long de ta lecture.

L'AUTEUR – JONAS GARDELL

Jonas Gardell est un auteur, dramaturge et comédien né en 1963 en Suède, près de Stockholm. À l'âge de 15 ans, il a annoncé à sa mère son homosexualité, et à ses 18 ans, il a fait de même avec son père. Ce dernier a simplement déclaré :

« Quel dommage que je ne l'ai pas su plus tôt, car alors, j'aurais pu faire en sorte que tu ne le deviennes pas » (Expressen.se, Jonas Gardell : *Så kom jag ut för min mamma*, 2012).

En 2012-2013, Jonas Gardell a publié trois courts romans sous le titre générique *Torka aldrig tårar utan handskar*, divisé en trois thèmes : l'amour, la maladie et la mort. Ce roman a été traduit en français en un seul volume sous le titre *N'essuie jamais de larmes sans gants*, et plus de 500 000 exemplaires ont été vendus

(Têtu.com, Jonas Gardell, *prophète en son pays : le romancier qui fait pleurer la Suède*, 2013). Il y raconte l'impact de l'épidémie du sida sur la communauté homosexuelle suédoise au début des années 1980.



Photo : Thron Ullberg

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ PAR TÊTU, LE PRINCIPAL MAGAZINE 2SLGBTQIA EN FRANCE, AVEC JONAS GARDELL :

Vous parlez d'un devoir de mémoire sur les années sida ; pouvez-vous nous en dire plus ?

*Beaucoup de personnes m'ont demandé : pourquoi il t'a fallu 25 ans pour écrire cette histoire ? C'est en partie car le sida est une maladie qui parle de la honte. On mentait sur les raisons pour lesquelles les hommes mouraient. Des amis à moi n'ont pas pu venir à l'enterrement de leurs propres copains. On était enterré dans le silence, en fait. Dans le milieu des années 1990, quand les trithérapies sont arrivées, plus personne ne voulait parler des pédés qui mouraient. [...] Je pense qu'on a besoin d'une distance dans le temps pour regarder à nouveau un événement et en comprendre les motifs. Quand je regarde trente ans en arrière, avec l'expérience que j'ai aujourd'hui, je ne peux qu'être scandalisé. Mais à l'époque, on n'avait jamais été traité autrement (Têtu.com, Jonas Gardell, *prophète en son pays : le romancier qui fait pleurer la Suède*, 2013).*

VÉRONIQUE CÔTÉ ET L'ADAPTATION POUR LA SCÈNE

Véronique Côté est comédienne, autrice et metteuse en scène. Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2002, elle a joué dans près d'une trentaine de productions théâtrales. Comme autrice, elle co-écrit avec Steve Gagnon le recueil *Chaque automne j'ai envie de mourir*, publié dans la collection Hamac. Elle publie sa pièce *Tout ce qui tombe* – finaliste aux Prix du Gouverneur général en 2013 – aux Éditions Leméac, et chez Nouveau Projet (Atelier 10), elle publie *La vie habitable*, les collectifs *S'appartenir(e)* et *La fête sauvage*, ainsi que les articles *Îles (trois)* et *La consigne lumineuse*. Avec la pièce *Je me soulève*, collectif qu'elle codirige avec Gabrielle Côté, elle prouve une fois encore que sa vision et son talent indéniable font d'elle une voix nécessaire pour alimenter la poésie dans la communauté.



Photo : Stéphane Bourgeois

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LE TRIDENT AVEC VÉRONIQUE CÔTÉ :

Véronique, tu es une femme, hétérosexuelle, qui adapte le roman d'un homme, homosexuel. Comment t'es-tu sentie face à ça ?

Véronique Côté : Je n'ai pas eu de malaise puisque d'une part, je suis très bien entourée, mais surtout, parce que l'œuvre c'est l'œuvre ! Je l'ai transportée au théâtre, oui, mais en gros, je ne l'ai pas touchée, ce n'est pas une réécriture, ce n'est pas moi qui raconte. C'est un travail de passeur. La scène, le théâtre, c'est mon territoire, je suis chez moi. Ce n'est pas comme si j'avais choisi d'écrire un spectacle là-dessus, au contraire. Je porte plutôt la parole d'un autre artiste, je l'emmène au public que moi je connais, avec les outils du théâtre que je connais. J'ai conservé ses dialogues et les seuls que j'ai inventés, c'est lorsque j'ai transformé des instants de narration en dialogues, mais sans plus.

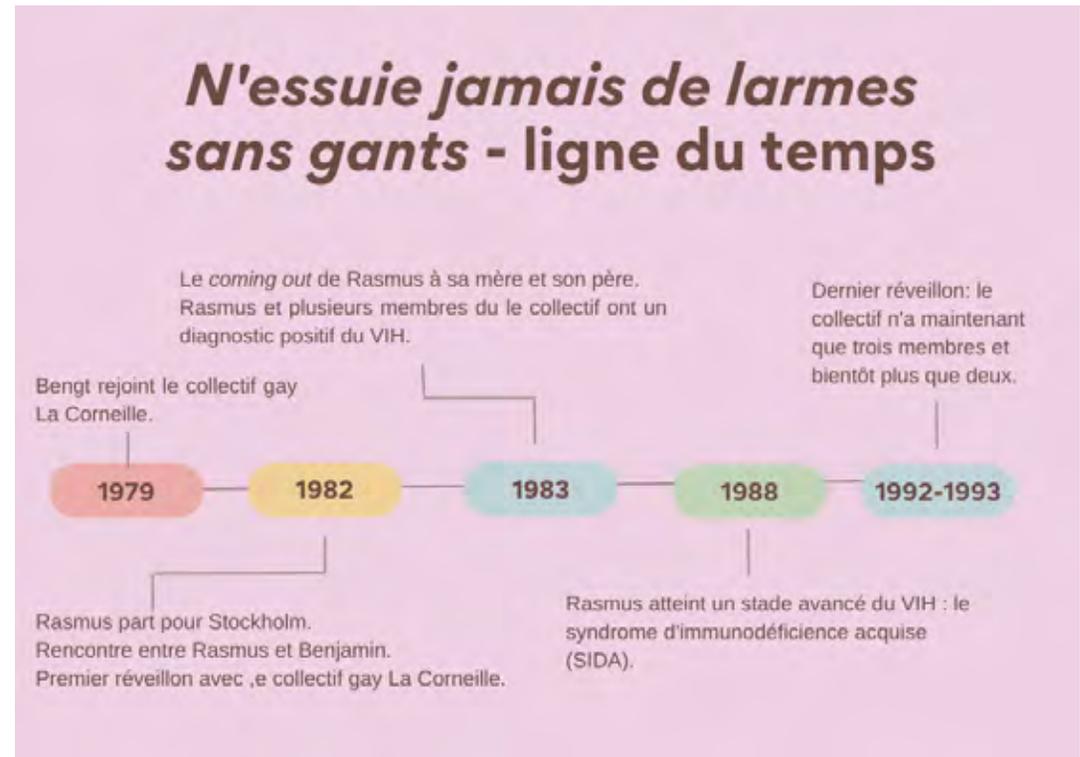
C'était vertigineux, et c'est une œuvre volumineuse. J'ai donc inventé une méthode de travail où je me suis dit : « Il y a des incontournables, commençons par ça ; ensuite, on verra ce qui manque entre les morceaux. »

Une des premières choses que je me suis dite aussi, c'est qu'il y aurait des sacrifices à faire. J'ai décidé qu'il ne fallait pas que je pense à ça, que je devais surtout me concentrer sur ce que je savais !

EN SAVOIR PLUS SUR L'ADAPTATION

Dans le roman, nous suivons les personnages de Rasmus et Benjamin à travers les époques. Nous y voyons certains moments de leur enfance jusqu'à leur rencontre et ce, en alternance. Dans son adaptation pour la scène, Véronique Côté a choisi de conserver cette non-linéarité temporelle ; ainsi, le **prologue** a lieu en 1982 et la scène suivante en 1979.

Pour vous aider à comprendre les allers et retours temporels dans le spectacle, voici une ligne du temps avec certains éléments importants :



La narration est très importante dans l'art **romanesque** ; pour la transposer à la scène, Véronique Côté a choisi d'utiliser les traces de ceux qui n'ont pas survécu au sida. Ce sont donc les amis perdus des personnages qui feront office de narrateurs et qui accompagneront leurs amis toujours vivants tout au long de leur parcours.

EXTRAIT VERSION JONAS GARDELL

Maman et Rasmus s'accroupissent devant les **fourrés**, munis chacun d'un gobelet pour les myrtilles. Rasmus emporte toujours son verre à dents jaune, c'est son gobelet porte-bonheur. Maman se relève de temps à autre pour verser le contenu du sien dans un seau rouge en plastique. Campé à quelques mètres de là, papa donne l'impression de guetter quelque chose.

Ce n'est pas très commode de rester accroupi. Le pull gratte. Maman oblige toujours Rasmus à bien se couvrir. Mais c'est papa qui a décidé qu'il fallait mettre des bottes, malgré le beau temps.

- Papa, j'ai trop chaud en bottes, se plaint Rasmus.
- Peut-être, répond papa d'un air absent, mais dans la forêt il faut toujours mettre des bottes au cas où on marcherait sur une vipère.
- Tu trouves des myrtilles, mon chéri ? demande maman, montre-moi ton gobelet.

Elle se penche sur Rasmus pour examiner sa cueillette et fait une grimace de mécontentement.

- Mais mon cœur, tu ne peux pas toutes les manger, il faut en garder un peu.
- Chuut ! leur lance soudain papa avec de grands signes, Rasmus ! Sara ! Venez voir. Vite !

Tous deux tardant un peu à le rejoindre, pour une fois c'est lui qui s'impatiente.

- Mais dépêchez-vous, bon sang !

Rasmus s'élançait vers papa. Avec un gémissement, Sara parvient à se relever de sa position inconfortable et, en s'étirant le dos, va tranquillement retrouver son mari.

- Qu'est-ce qui se passe ? veut-elle savoir, dubitative.
- Regarde, Rasmus. Là-bas ! chuchote Harald le doigt pointé.

Dans le champ dégagé trotte un élan blanc. Rasmus a déjà vu des élans, plusieurs fois même, mais jamais un blanc. Et si seule sa couleur le distingue des autres élans, il a cependant tout d'une créature de conte de fées, à émerger ainsi de la forêt sombre.

- Tu as vu, Rasmus, un élan blanc ! lui chuchote maman à l'oreille en passant un bras autour de ses épaules.

Rasmus se dégage d'un geste agacé :

- Je ne suis pas aveugle.

Papa commence à expliquer à voix basse sans quitter l'animal des yeux :

- À ce qu'on m'a raconté, ces élans sont blancs à cause d'une disposition génétique. Ils ne sont pas albinos, mais bêtement différents. Dans cette région du Värmland, il en existe toute une lignée. Autrefois on leur attribuait des pouvoirs magiques, paraît-il qu'en tuer un portait malheur.

- Qui voudrait tuer un aussi bel animal ? s'exclame maman, incrédule,
- Beaucoup de gens, des gens qui trouvent qu'il n'a rien à faire chez nous, que son existence est une aberration de la nature, qu'il est dégénéré.
- Pourtant il existe ! proteste Rasmus.
- Certes, mais... Oui, non, enfin si, soupire papa. Il existe, ça, on ne peut le lui enlever.

Ils regardent en silence l'animal singulier. Papa tente une nouvelle explication.

- Les opinions sur l'élan blanc divergent un peu selon les différentes équipes de chasse. Certains chasseurs trouvent sans doute que, un élan blanc, c'est sympa à regarder et tout. Mais, du simple point de vue de la reproduction, ce serait une erreur de les laisser vivre.

- Alors, ils vont le tuer ? !

Le cri de Rasmus sort spontanément. L'élan lève le museau et inspecte les lieux du regard.

Papa parle à voix basse et douce.

- Il est une aberration de la nature. La chasse est aussi une façon de prendre soin de la nature, tu le sais, on en a déjà parlé. Ce qu'on veut préserver dans la nature doit aussi avoir toutes les possibilités d'y être préservé, si tu comprends ce que...

Rasmus éclate en sanglots.

- Non, je ne comprends rien !

La détresse de Rasmus plonge papa dans une égale détresse. Il poursuit ses explications, mais en employant des mots tellement emberlificotés, il l'entend lui-même, que son fils est incapable de saisir le fin mot de l'histoire.

- Il existe une notion qui s'appelle la vitalité : un élan peut certes être viable en tant qu'individu, mais il n'augmente pas la vitalité de la population, il peut même à long terme, carrément la dégrader ! L'espèce, la population entière, la grande famille des élans, sont plus importantes que l'élan particulier, que l'individu, surtout un individu qui pour ainsi dire est...

Il hésite avant de prononcer le dernier mot et il a tout de suite envie de le reprendre.

- ...pourri !

Révoltée, Sara le rabroue.

- Oui, mais...essaie de se justifier papa. D'un point de vue purement reproductif, il est dégénéré...

(Jonas Gardell, *N'essuie jamais de larmes sans gants*, 2018, Éditions Alto, p.64)

EXTRAIT ADAPTATION VÉRONIQUE CÔTÉ

L'élan blanc - un souvenir

1982.

Harald, Sara et Rasmus, sur le quai de la gare.

Harald : Bon. Ça fait tout drôle, han ?

Sara : Montre-moi ton billet ! Place 7, côté fenêtre ! Wow, chanceux ! Comme ça tu vas pouvoir regarder dehors, ça va t'occuper pendant le trajet...

Harald : Je sais pas pourquoi, en mettant tes affaires dans l'auto ce matin, j'ai pensé à la fois où on avait vu l'élan blanc. T'sais ? On était allés se promener en forêt, comme on faisait tout le temps, cueillir des petits fruits, faire un pique-nique, et pis on avait vu un élan blanc, tous les trois. Sara était avec nous, t'en souviens-tu Sara ?

Sara : Oui.

Harald : Ah, ça c'est des beaux souvenirs. Les marches dans la forêt. La fois de l'élan blanc, ça, c'était spécial. T'en souviens-tu, Rasmus ? T'étais petit !

Rasmus : Oui, je m'en souviens papa, ça m'avait traumatisé.

Sara : Han ! Comment ça, c'est tellement beau, un élan blanc, c'est tellement rare ! C'était magique ! On avait été tellement chanceux de le voir ! C'était comme une apparition...

Rasmus : Oui, c'est juste que papa en avait profité pour m'expliquer qu'il y avait plein de gens qui trouvaient que les élan blancs, c'était des créatures dégénérées...

Harald : Oui, sur le plan génétique, sur le plan reproductif...

Rasmus : Pis t'avais essayé de me convaincre qu'il fallait les tuer.

Harald : Han ? Mais pas du tout !

Rasmus : Ben oui papa, tu me disais que l'es-pèce, la population entière, la grande famille des élan, c'était plus important qu'un seul élan particulier, qu'un individu, surtout un individu qui était... pourri ! Tu t'en rappelles pas ? T'avais dit pourri !

Sara : Moi, franchement, j'ai jamais compris qui pourrait vouloir tuer un si bel animal.

Rasmus : Je comprenais rien, j'arrêtais pas de pleurer.

Sara : Oui oui, je m'en rappelle. C'est vrai, t'avais pleuré. T'avais beaucoup beaucoup pleuré. T'étais petit !

Harald : Je me rappelle pas de ça. Il me semble que c'était une belle journée.

Rasmus : Bon.

Harald : Je pensais juste que c'était un beau souvenir. Les marches en forêt.

Rasmus : Mais oui papa. Mais m'expliquer qu'on tuait les élan blancs juste parce qu'ils étaient différents, ça m'avait bouleversé...

Harald : Pas juste différents : dégénérés.

...

Rasmus : Bon ben...

Sara : On va quand même pouvoir profiter de l'été encore un peu.

Harald : Bon, tu ferais mieux de monter dans le train, Rasmus. Sinon il risque de partir sans toi. Sara serre Rasmus dans ses bras.

Sara : Bon voyage, mon Rasmus au chocolat adoré.

Harald lui donne une poignée de main.

Harald : Fais bien ça mon garçon. Donne-nous des nouvelles !

Rasmus grimpe, seul, dans le compartiment.

Rasmus : Bye !

Sara : Bye, mon cœur !

Harald : Bye, là.

Les portes se ferment, le train s'en va.

Sara : Booon ...

(Véronique Côté, *N'essuie jamais de larmes sans gants*, texte de l'adaptation théâtrale, p.11 à 13)

QUESTIONS - SELON-TOI :



Quelles sont les ressemblances et les différences entre les deux extraits présentés ?

LE SAVAIS-TU ?

La phrase « N'essuie jamais de larmes sans gants ! » est tirée des règles de prévention données aux infirmières et infirmiers qui s'occupaient des premiers patients atteints du sida. Le personnel soignant devait porter des gants en permanence ainsi qu'un uniforme de prévention pour éviter toute contamination.

Dès les années 1980-1981, les études ont démontré que la maladie se transmettait principalement par des rapports sexuels et des contacts sanguins. Cependant, la peur persistait dans la communauté et pour rassurer le personnel soignant, ils étaient toujours invités à porter des équipements de protection.

« Quand les patients se présentaient, nous étions à un stade où nous avons une peur, un peu bête, alors nous mettions des blouses, des gants, des masques, nous mettions la vaisselle à part, etc. Cela faisait en fait que le patient le vivait très mal, car il se sentait un peu pestiféré. » - Bernadette, infirmière (HAL Open science, *Des infirmières face au sida*, 2013).

METTEUR EN SCÈNE - ALEXANDRE FECTEAU

Alexandre Fecteau est à la fois un metteur en scène et un auteur récipiendaire du prestigieux Prix John-Hirsch 2013 attribué à un jeune metteur en scène dont le travail préfigure des accomplissements majeurs sur le plan de l'excellence et de la **vision artistique**. Avec le collectif Nous sommes ici, dont il assure la direction artistique et générale depuis sa fondation, il a créé *L'étape*, *Changing Room*, *La date* puis *Le NoShow*, présenté plus de 100 fois au Québec, en France et en Suisse. Abonné à la création **in situ**, il a participé à deux éditions du spectacle déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant ?...* avant d'être nommé à la coordination artistique de l'événement.



Photo : Stéphane Bourgeois



Photo : Stéphane Bourgeois

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LE TRIDENT AVEC ALEXANDRE FECTEAU :

Pourquoi avoir choisi le texte *N'essuie jamais de larmes sans gants* ?

*C'était une lecture vraiment marquante. J'avais envie de donner vie à cette histoire. Elle raconte évidemment une époque que je n'ai pas connue directement, mais j'ai eu l'impression de grandir avec l'épidémie. Ça m'a énormément marqué et je me sens personnellement lié à ces hommes qui ont traversé des choses épouvantables, mais qui ont aussi mené des luttes qui dépassent l'épidémie du VIH et qui ont fait avancer les droits de la communauté **LGBTQ+**.*

Il a vraiment fallu beaucoup de temps avant que les gouvernements d'ici et d'ailleurs ne prennent les choses en main. Étant donné que la maladie touchait des populations marginalisées (homosexuels, prostitués/prostituées, toxicomanes) ils ne semblaient pas ressentir une grande urgence de s'attaquer au problème. Il y a eu beaucoup d'injustice ! Je suis triste et en colère lorsque je pense à ceux qui ont été sacrifiés, parce qu'on n'a pas jugé nécessaire d'agir, parce qu'on ne voulait pas s'associer à ces populations. Cette histoire nous raconte d'où nous venons, mais aussi comment nous pouvons dévier de notre chemin, comment les droits d'une minorité peuvent être gravement violés lorsque la peur prend le dessus.

En montant cette pièce, je ressens un devoir de transmission de la mémoire. J'ai 40 ans et j'ai grandi dans un monde où la menace du VIH était encore terrible. Ma génération a été formée à la protection et au dépistage systématique. Mais lorsque je parle avec des gens un peu plus jeunes, je me rends compte que nous n'avons pas grandi dans la même peur du virus. Il faut dire que, dans les pays riches, on ne meurt plus du VIH. J'ai donc tendance à croire que l'épidémie et son histoire sont en quelque sorte oubliées.

DIRECTRICE D'INTIMITÉ - STÉPHANIE BRETON

Membre de l'**UDA**, **ACTRA** et Equity, Stéphanie Breton exerce le métier de comédienne depuis plus de 20 ans. Ayant aussi de l'expérience en tant que metteuse en scène, dramaturge et chorégraphe de patinage artistique, elle commence des études pour devenir directrice et coordonnatrice d'intimité, dès qu'elle en entend parler, en 2018. Depuis, elle a accumulé plus de 100 heures d'études reliées à ce métier, notamment avec les pionnières d'*Intimacy Coordinators Canada*, et a une vingtaine de crédits à son nom, incluant 2 projets avec Miryam Bouchard (*Lignes de Fuite* et *23 décembre*), *La Cordonnère* (François Bouvier) ainsi qu'une télé-série avec Netflix (*The recruit*), FOX (*Alert*) et Amazon (*Three Pines*). Elle a aussi travaillé sur les séries *Bracelets Rouges*, *Les Perles* et *Haute Démolition* et travaille présentement sur un film de Bachir Bensaddek, et au théâtre sur *L'Inframonde*, *Poings* et *Deux femmes en or* (La licorne). Elle est fière de faire partie de l'ICCCQ (www.coordinationintimite.com).



Photo : Karin Benedict

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LE TRIDENT AVEC STÉPHANIE BRETON :

Pourquoi une production décide-t-elle d'appeler une directrice d'intimité ? Dans quelles situations a-t-on besoin de toi ?

L'expression scènes d'intimité, c'est très vaste. C'est sûr que dès que ce sont des scènes de nudité, des becs, des relations sexuelles simulées, n'importe quelle scène suggérant une intimité, quelqu'un devrait être appelé. Mais ça arrivera aussi s'il y a des dynamiques de pouvoir ; par exemple, lorsqu'un directeur artistique joue dans la pièce, ou que n'importe qui dans la distribution tient aussi une position de pouvoir à l'extérieur. Je suis là pour m'assurer que, pour les deux, le consentement est réel. Évidemment, nous intervenons aussi lorsqu'il y a des mineurs. Et on ne s'en tient pas qu'aux principaux intéressés, on travaille également avec tous les autres qui graviteront autour, pour nous assurer que tout le monde est à l'aise avec ce qui se passe sur scène lorsqu'ils y sont.

Mon travail aide aussi à mettre un cadre et tout ça peut devenir très rassurant pour des interprètes qui doivent répéter soir après soir des scènes parfois très intimes. Je travaille toujours de manière très technique, c'est une réelle chorégraphie, comme une scène de combat. « Tu mets la main là, tu descends ton bras ici » etc. En faisant ça, qu'importe l'humeur ou ce qui s'est passé dans la journée, le comédien pourra livrer la scène exactement comme elle a été réfléchi.

LE SAVAIS-TU ?

La direction d'intimité commence aux États-Unis en 2006 en s'inspirant des *Fight director* (directrice/directeur de combats). Au cinéma comme au théâtre, les femmes se faisaient régulièrement appeler pour diriger des scènes de combat et de violences sexuelles non consentantes, les réalisateurs ne voulant pas faire appel à des hommes. Un jour, Tonia Sina et d'autres femmes directrices de combat commencent à se questionner ; pourquoi avons-nous ce souci uniquement pour des scènes non consentantes et non pas pour toutes les scènes d'intimité ? C'est en 2016, que Tonia Sinia fonde avec trois autres femmes la première compagnie *Intimacy Directors International (IDI)*. Si au départ, le métier d'*Intimacy Director* (directeur d'intimité) est réservé au théâtre, il sera éventuellement adapté pour l'écran où il deviendra *Intimacy Coordinators* (coordonnateurs d'intimité). Pour la chaîne de télévision américaine HBO par exemple, la présence d'une directrice ou d'un directeur d'intimité est maintenant obligatoire depuis 2018, et ce sur tous les plateaux.

QUELQUES SUJETS ABORDÉS PAR LE SPECTACLE

LE VIH

 <p>QUESTION 1 Y-a- t'il une différence entre le sida et le VIH ?</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Oui</td><td>Non</td></tr></tbody></table>	Oui	Non	 <p>QUESTION 2 Le VIH est transmis seulement lors de rapport homosexuel.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Vrai</td><td>Faux</td></tr></tbody></table>	Vrai	Faux	 <p>QUESTION 3 Nomme au moins deux façons de se protéger du VIH.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>_____</td><td>_____</td></tr></tbody></table>	_____	_____
Oui	Non							
Vrai	Faux							
_____	_____							
 <p>QUESTION 4 Au Canada, combien de personnes vivent avec le VIH ? Entoure la bonne réponse.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Plus de 60 000 personnes (2018)</td><td>50 000 personnes (2018)</td></tr></tbody></table>	Plus de 60 000 personnes (2018)	50 000 personnes (2018)	 <p>QUESTION 5 Au Canada, une personne atteinte du VIH a l'obligation légale d'aviser ses partenaires sexuels de sa condition.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Vrai</td><td>Faux</td></tr></tbody></table>	Vrai	Faux	 <p>QUESTION 6 En 2023, plus personne ne meure du VIH.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Vrai</td><td>Faux</td></tr></tbody></table>	Vrai	Faux
Plus de 60 000 personnes (2018)	50 000 personnes (2018)							
Vrai	Faux							
Vrai	Faux							
 <p>QUESTION 7 Un rapport sexuel incluant une personne ayant un VIH non détectable comporte AUCUN risque de transmission du virus.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Vrai</td><td>Faux</td></tr></tbody></table>	Vrai	Faux	 <p>QUESTION 8 Il est possible de guérir du VIH.</p> <table border="1"><tbody><tr><td>Vrai</td><td>Faux</td></tr></tbody></table>	Vrai	Faux			
Vrai	Faux							
Vrai	Faux							

RÉPONSES

Question 1

Réponse : Oui !

Le VIH est un virus qui peut affaiblir le système immunitaire, soit les défenses innées d'un corps contre les maladies. VIH, veut dire virus de l'immunodéficience humaine.

Le VIH se développe en 4 phases. Avec le temps, et sans traitement, le virus peut atteindre la phase 4, soit le sida.

En phase sida, la personne n'ayant plus de défense immunitaire se verra contracter des maladies opportunistes (rhume, pneumonie, cancer, etc.) qui pourrait mener à son décès. À noter que l'on ne meurt pas du VIH ou du sida, mais bien des maladies opportunistes. Par exemple, les personnes atteintes peuvent attraper un rhume qui se transformera en une pneumonie qui dégénèrera rapidement.

Question 2

Réponse : Non, ce n'est pas correct. Le VIH peut être transmis par diverses voies : les rapports sexuels hétérosexuels et homosexuels, le partage d'aiguilles ou d'autres instruments injecteurs, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement.

Les principaux modes de transmission du VIH sont par les rapports sexuels non protégés et par le sang. Il faut qu'il y ait présence de liquide corporel et d'une porte d'entrée (muqueuses ou plaies).



Question 3

Réponse : Il existe plusieurs moyens de se protéger du VIH, tels que la PrEP (prophylaxie pré-exposition, à prendre de manière préventive tous les jours), la PPE (prophylaxie post-exposition, à prendre suite à un contact à risque), l'utilisation de condoms externes ou **internes, la digue dentaire**, l'utilisation de matériels stériles et l'utilisation modérée de drogues infectées par le VIH.

Plus d'informations sur la prévention ici :



Question 4

Réponse : En 2020, environ 62 790 personnes vivaient avec le VIH au Canada. Parmi elles, une personne sur quatre était une femme. Des 62 050 personnes vivant avec le VIH, la moitié étaient des hommes gais, bisexuels ou ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (Canada.ca, *Personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) au Canada, 2020*).

Question 5

Réponse : Oui, il y a une obligation légale pour une personne atteinte du VIH de dévoiler son statut à ses partenaires sexuels au Canada, mais uniquement s'il existe une possibilité réaliste de transmission du VIH.

En 2012, la Cour suprême du Canada a expliqué qu'il n'y a pas de possibilité réaliste de transmission lorsqu'une personne a une charge virale faible et utilise un condom lors des relations sexuelles (Éducaloi.qc.ca, *L'obligation de dévoiler sa séropositivité à son partenaire sexuel, 2023*).

Question 6

Réponse : Il n'y a pas de réponse claire à cette question, car le nombre de morts liées au VIH dépend de nombreux facteurs, notamment l'accès aux médicaments et aux soins de santé.

Selon ONUSIDA, un organisme mondial œuvrant pour la fin de l'épidémie de sida dans le monde d'ici 2030, c'est 650 000 personnes dans le monde qui sont décédées du SIDA en 2021, ce qui montre qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour combattre cette maladie. De plus, 38,4 millions de personnes vivaient avec le VIH à travers le monde en 2021, mais seulement 28,7 millions avaient accès à la **trithérapie** (unaids.org, *Dernières statistiques sur l'état de l'épidémie de sida, 2022*).

Question 7

Réponse: Un rapport sexuel impliquant une personne ayant un VIH non détectable ne comporte AUCUN risque de transmission du virus.

Nous savons maintenant que les médicaments pour traiter le VIH peuvent également prévenir la transmission du virus. Si vous êtes séropositif et que vous prenez un traitement contre le VIH qui réussit à maintenir votre virus à un niveau indétectable (c'est-à-dire que vous avez une charge virale indétectable), vous ne transmettez pas le VIH à des personnes avec lesquelles vous avez des relations sexuelles ni à votre fœtus pendant votre grossesse. En d'autres termes, le VIH non détectable est intransmissible sexuellement.

Question 8

Réponse: Comme mentionné précédemment, le VIH peut être traité, mais ne peut pas encore être guéri.

« Les chercheurs sont à la recherche d'un moyen de guérir l'infection depuis la fin des années 1980. Cependant, durant les deux premières décennies de l'épidémie du sida, les tentatives étaient principalement dangereuses et sans résultat.

Toutefois, en 2008, un événement majeur se produit: des médecins de Berlin semblent avoir réussi à guérir un homme séropositif atteint de leucémie, non seulement de son cancer, mais aussi du VIH. Des essais cliniques se poursuivent encore aujourd'hui, principalement aux États-Unis et en Europe occidentale, pour évaluer différentes méthodes visant à guérir l'infection par le VIH » (Catie.ca, *La recherche sur la guérison du VIH décolle*, n.d).

Veux-tu en savoir plus ? Voici la ligne du temps des moments importants de l'épidémie :



Credit: René Lévesque COCQ-SIDA

DE LA STIGMATISATION, DE LA DISCRIMINATION... ET DE LA SOLIDARITÉ!

Dans le roman *N'essuie jamais de larmes sans gants*, nous découvrons rapidement que les personnes homosexuelles vivent de la discrimination et de la stigmatisation, et ce, avant même l'épidémie du VIH.

Au Canada, avant 1969¹, les relations sexuelles entre adultes consentants de même sexe étaient considérées comme criminelles et pouvaient entraîner des peines de prison (gouvernement du Canada, *Droits des personnes LBBI*, 2022).

Ce n'est qu'en 1973 que l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale par l'Association Américaine de Psychiatrie (Sylvain Tousseul, *Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité*, 2016). Auparavant, de nombreux «traitements» étaient offerts pour «guérir» les personnes de leur orientation homosexuelle, tels que les électrochocs, les lobotomies et les thérapies d'inversion.

L'histoire de *N'essuie jamais de larmes sans gants* commence avec Rasmus qui se rend à Stockholm en raison de la présence d'une forte communauté homosexuelle, dans l'espoir de se sentir enfin accepté et entendu. Rasmus intègre alors le collectif gay La Corneille où il ressentira une grande liberté et où il se fera des amis qui deviendront rapidement sa nouvelle famille. Le metteur en scène (Alexandre Fecteau) souligne que, même lorsque nous vivons des difficultés, c'est en se rassemblant et en se soutenant mutuellement que nous pouvons créer de la beauté, comme en témoigne la grande solidarité au sein du collectif gay la Corneille.

Rasmus: Bon. La «Journée de la Libération homosexuelle», c'est un jour spécial, en Souvenir des émeutes de Stonewall à New York en 69. Depuis quelques années, ici à Stockholm, les gays pis les lesbiennes suédois la fêtent par une marche.

[...]

Harald: Je comprends, mais pourquoi, c'est comme une parade votre affaire ou quoi ?

Sara: Oui, c'est pas comme si c'était pas un peu gênant d'aller devant tout le monde pour dire... pour dire quoi en fait ?

Rasmus: Voilà, ben exactement. C'est exactement ça. Pour dire: Voilà qui nous sommes, on est homosexuels, pis on existe. Vous voudriez qu'on ait honte d'exister, d'être qui on est, d'aimer qui on aime, mais non, c'est votre honte, pas la nôtre. Elle nous appartient pas. On vous la redonne. On la revire sur elle-même pis on en fait notre fierté.

Harald: Votre fierté ??

Rasmus: Oui papa. Notre fierté.

1. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2019011/article/00001-fra.htm>

LE SAVAIS-TU ?

Au Canada, c'est seulement depuis 2005¹ que les couples de même sexe peuvent se marier (L'Encyclopédie Canadienne, *Mariage entre personnes de même sexe au Canada*, 2016). De plus, à Québec, nous avons nous aussi, une fête de la fierté 2SLGBTQIA+.

« L'Alliance Arc-en-ciel organise la Fête Arc-en-ciel qui est un festival socio-artistique de la fierté 2SLGBTQ+. Cette fête est l'occasion, pour des milliers de personnes, d'exprimer publiquement leurs valeurs d'égalité et d'équité, de réaffirmer leurs droits, et de permettre à la population de côtoyer les membres de la diversité. Prochain événement : Du 31 août au 3 septembre 2023 » (Québec vacances, *Fête Arc-en-ciel de Québec*, n.d).

Plus d'infos :



1. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/82-003-x/2019011/article/00001-fra.htm>

LE SUICIDE

Dans la pièce, certains personnages auront des pensées suicidaires et mettront fin à leurs jours.

Il est important de rappeler que le suicide est évitable et qu'il existe plusieurs ressources d'aide ainsi que des adultes signifiants autour de toi à qui tu peux parler si tu en ressens le besoin.



Qu'est-ce que je peux faire lorsque je vais moins bien ?



Qui sont les adultes importants à l'école et/ou à la maison sur qui je peux compter ?

RESSOURCE PRÉVENTION SUICIDE

1 866-APPEL : Ce service d'intervention téléphonique a pour but de prévenir le suicide. Parce que le suicide est une finalité, la ligne 1 866 277 3553 est une ressource indispensable afin d'éviter un geste suicidaire. Quand tu appelles, tu bénéficies des services d'intervenants professionnels et qualifiés qui détiennent une expertise au niveau de la problématique suicidaire. Ils sont disponibles 24 h/24, 7 jours sur 7. Plus d'informations : <https://besoinaide.ca/ligne-1866appelle/>

Centre prévention du suicide de Québec : Le CPSQ est un organisme communautaire à but non lucratif qui offre des services professionnels et spécialisés afin de promouvoir la prévention et l'intervention auprès des personnes suicidaires, de leurs proches et des personnes endeuillées par suicide. Les intervenants t'aideront à y voir plus clair, un service 24h 7 jours sur 7. Plus d'informations : <https://www.cpsquebec.ca/le-cpsq/>

Suicide.ca : Ce service informe et aide les personnes ayant des pensées et des comportements suicidaires, celles qui s'inquiètent pour un proche ou qui sont endeuillées par suicide ainsi que les intervenants qui travaillent auprès de clientèles vulnérables. Suicide.ca offre des interventions par textos, clavardage et par appel téléphonique 24h, 7 jours sur 7. Plus d'informations : <https://suicide.ca/>

Ce service te propose aussi l'utilisation de l'application « Mes outils » pour t'aider à prendre soin de ta santé mentale :



Des ressources supplémentaires
pour obtenir de l'aide
se trouvent à la fin du document.

LEXIQUE DES MOTS UTILISÉS

MOTS EN LIEN AVEC LA SEXUALITÉ ET/OU AU VIH

CONDOM INTERNE: «Le condom interne (parfois appelé condom inséré ou féminin) est une poche faite de polyuréthane ou d'un genre de latex synthétique appelé nitrile que l'on peut insérer dans le vagin ou l'anus.» (Catie.ca, *Utiliser le condom*, n.d).

DIGUE DENTAIRE: «La digue dentaire est utilisée comme protection contre les ITS lors de la pratique du sexe oral. C'est une feuille de latex que l'on applique sur la vulve ou l'anus de son partenaire et qui sert de barrière entre la bouche et les organes génitaux.» (Familiprix.com, *Les condoms et la digue dentaire*, 2021).

TRITHÉRAPIE: «La **trithérapie** est un terme qui désigne **l'association de trois molécules contre le VIH** afin de renforcer la puissance du traitement. Il n'existe pas une seule trithérapie, mais différentes trithérapies qui associent différents types de molécules. Ce n'est pas le nombre de médicaments qui compte, mais la puissance du traitement.» (Sida-info-service.org, *C'est quoi une trithérapie ?*, 2023).

AUTRES MOTS

ACTRA: L'Association des artistes canadiens de la télévision et de la radio est un syndicat canadien représentant les interprètes des médias anglophones œuvrant dans les domaines de la radio, de la télévision et du cinéma (ACTRA.CA).

ÉLAN: Grand cervidé des pays froids. Synonyme: Cerf (Linternaute.fr).

EQUITY: L'*Actors Equity Association*, communément appelée *Actors Equity* ou simplement *Equity*, est un syndicat américain représentant ceux qui travaillent dans la représentation théâtrale en direct (CAEA.com).

FOURRÉS: Type de végétation, surtout tropical, caractérisé par la présence de nombreux petits arbres ou arbustes (larousse.fr).

IN SITU: «Si l'art en espace public se réfère à toute œuvre dans un lieu accessible au public, le terme *in situ* s'inscrit plutôt dans une logique artistique et signifie qu'une œuvre a été produite pour un site spécifique, même s'il n'est pas public. L'œuvre perdrait sa signification si elle

était déplacée.» (Cairn.info, *L'œuvre in situ*, 2008).

ROMANESQUE Qui se rapporte au genre du roman ou en a les caractères (Larousse.fr).

UDA: L'UDA, pour Union des artistes, représente les artistes professionnels œuvrant en français au Québec et ailleurs au Canada, de même que tous les artistes œuvrant dans une autre langue que le français (UDA.ca).

2SLGBTQIA+: Les orientations sexuelles et les identités de genre autres que l'hétérosexualité et l'identité cisgenre sont souvent décrites par l'acronyme 2SLGBTQIA+ Cet acronyme signifie: **2S**: bispirituel (ou 2s), **L**: lesbienne, **G**: gai, **B**: bisexuel (bi), **T**: transgenre, **Q**: queer/questionnement, **I**: intersexe, **A**: asexuel **+ (plus)**: une façon d'inclure d'autres orientations sexuelles et identités de genre (Le Gris – Québec, 2022).

ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE

COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE PHILOSOPHIQUE (CRP)

Ce segment s'adresse aux enseignantes et enseignants : nous vous proposons de créer une CRP dans vos classes avant ou après avoir vu le spectacle.

Qu'est-ce qu'une CRP ?

« Une communauté de recherche philosophique (CRP) désigne un groupe de personnes engagées dans un processus de recherche concernant un problème qui présente une importance à leurs yeux. Ce groupe de personnes s'emploie à préciser le problème, à élaborer une ou des hypothèses permettant de solutionner le problème » (Sasseville, La pratique de la philosophie en communauté de recherche : entre rupture et continuité).

La CRP suit également un certain déroulement.

1. Inviter les élèves à lire un extrait de la pièce.
2. Identifier les questions qui leur sont apparues pendant la lecture.
3. Choisir la question.
4. S'engager dans un dialogue, guidé par un animateur/animateur, qui prend la forme d'une délibération. L'expression des différents points de vue doit alors conduire le groupe à développer un processus d'argumentation qui ne consiste pas à argumenter contre, mais avec les autres.

OBJECTIFS :

1. Encourager vos élèves à penser pour et par eux-mêmes/elles-mêmes dans un dialogue avec les autres qui est bienveillant.
2. Réfléchir une œuvre théâtrale sous un nouvel angle.

Pour mieux vous outiller, vous pouvez utiliser l'extrait plus bas.

Nous vous proposons également quelques pistes de questions abordant les thématiques du spectacle :

Rasmus raconte que son père Harald lui a dit : « L'espèce, la population entière, la grande famille des élan, sont plus importantes que l'élan particulier, que l'individu, surtout un individu qui est... pourri ! »

- Crois-tu comme Harald, que le bien d'une population est plus important que celui d'un individu ?

LECTURE D'UN EXTRAIT

La vaisselle jetable

1988.

Rasmus et Benjamin sont venus souper chez la tante de Rasmus dont le compagnon, Lasse, est aussi présent. Rasmus, campé devant la fenêtre du salon, regarde dehors. Christina arrive de la cuisine, un gobelet en plastique dans une main et une cigarette dans l'autre.

Reine : Le mercredi 29 juin 1988, ça fera presque six ans que Rasmus est descendu du train à la gare Centrale.

Bengt : Il avait dix-neuf ans, il était puceau. Ç'avait été vertigineux. Phénoménal. La ville s'étendait à ses pieds, telle une promesse.

Lars-Åke : Six ans plus tard, il est déjà marqué par la maladie et la souffrance. Il n'aura pas l'occasion d'aller au-delà de ses vingt-six ans. Il mourra quelques mois après son anniversaire.

Lasse : Tu bois du vin là-dedans ? ! Un verre en plastique ?

Christina : Oui. J'avais plus un seul verre propre... C'est complètement con ! Qui en veut ?

Benjamin : Non merci, c'est bon pour moi.

Christina : Ok, très bien !

Benjamin, lisant le journal : Cette histoire-là me vire à l'envers. C'est terrible.

Christina : Quelle histoire mon beau ?

Benjamin : L'histoire de la femme prostituée qui a été retrouvée découpée en morceaux.

Écoutez le verdict, c'est hallucinant : « Bien que la cour estime sans le moindre doute que les deux médecins ont bel et bien découpé le corps de Catrine da Costa avec sauvagerie, leur responsabilité dans le meurtre de la jeune femme n'est pas établie faute de preuves. Ils sont par conséquent acquittés. » C'est incroyable. Comment ça peut arriver des affaires de même ?

Christina : Ouf, c'est difficile de savoir quoi penser de cette histoire-là...

Rasmus se retourne et les regarde.

Lasse : Cette histoire-là est à vomir. Si le tribunal dit qu'ils ont bel et bien découpé le corps de Catrine da Costa, on est en droit de se demander où ils ont trouvé le cadavre ? Une femme morte sur le trottoir, ça court quand même pas les rues !

Rasmus : Ou peut-être que oui, justement ! Est-ce que vous savez ce que le personnel soignant fait d'un fif mort du sida ? Je vais vous le dire. Premièrement, ils se couvrent de la tête aux pieds d'une combinaison de protection. J'ai vu des photos, c'est débile : on dirait des astronautes !

Benjamin : Alors qu'ils savent qu'un corps mort est pas contagieux. Ça fait plusieurs années qu'ils le savent. Mais ils continuent de faire ça.

Rasmus : Alors c'est quoi, exactement, qu'ils ont peur de toucher ? Le mort ou le fif ? Ou c'est l'échec qui leur fait peur ? Ci-gît un sale échec.

Christina : Je te défends de parler comme ça, Rasmus, on...

Rasmus : Après ça, au lieu de l'envelopper dans un linceul comme on fait normalement avec les malades qui meurent à l'hôpital, ils le mettent dans un sac de poubelle. C'est ça qu'ils font ! Ils le mettent dans un sac de poubelle noir, ils collent du *tape* dessus, ils font plein de tours de *tape*, comme s'ils avaient peur que le fif mort du sida se sauve. Pis après, ils collent une étiquette jaune sur le sac : « Danger. Objets contaminés ». Pourquoi ils font ça, han ? Pouvez-vous me le dire ?

Christina : Mais Rasmus, mon chéri, comment tu veux que je...

Rasmus : Je vais vous le dire, moi, pourquoi ! Parce qu'un fif mort du sida c'est comme une pute morte. C'est pas un humain, c'est un déchet ! Un détritux ! C'est pareil ! C'est pour ça qu'ils nous jettent ! Un fif mort ou une pute morte, comme Catrine da Costa, c'est la même affaire ! Tout le monde s'en crisse.

Rasmus est à bout de souffle. Il se tait. Tout le monde garde le silence.

Lasse : C'est quand même terrible tout ça.

Christina : Bon, ben on peut passer à table. Alors voilà, pour une fois, j'ai mis de la vaisselle jetable. J'espère que ça vous dérange pas. Je me suis dit que ça simplifierait les choses. C'est mon petit côté fofou. J'adore ça, transgresser les règles de temps en temps !

Reine : C'est ici, dans l'appartement de Christina, que Rasmus et Benjamin ont passé leur première nuit ensemble. C'est ici qu'ils ont pris leur premier petit déjeuner. Les voilà qui fixent à présent cette table absurde, avec des assiettes en carton, des couverts en plastique et des coupes à vin en plastique. Christina a servi le vin là-dedans.

Christina : Hmm... (*elle s'esclaffe de nouveau*).

Lasse : T'es pas sérieuse là !

Christina : Quoi ? Qu'est-ce qu'y a ?

Lasse : Ben, on va pas manger dans des assiettes en carton quand on a des vraies assiettes !

Christina : Comment ça ? Je te suis pas, là...

Lasse : Christina, on va manger dans nos vraies assiettes. C'est tout.

Christina : Oui, mais je me suis dit que j'aurais pas besoin de faire la vaisselle !

Lasse : Je vais la faire, moi, la vaisselle.

Christina : Oui, mais...

Lasse : C'est quoi cette affaire-là, voyons ! On a de la vraie vaisselle, on mange dans de la vraie vaisselle ! Ça va pas ? Voyons ! Franchement !

Sur ce, il ouvre violemment les portes du placard et fait claquer contre la table de vraies assiettes, de vrais couverts, de vrais verres à vin. Christina s'affaisse sur une chaise et, peinée, le regarde. D'un geste déterminé, il repousse les couverts en plastique et les assiettes en carton, dispose avec rage les assiettes en faïence sur la table, place les couverts de part et d'autre, transvase le vin des verres en plastique dans les vrais verres à vin qu'il tend à Rasmus et Benjamin puis les invite à trinquer.

Lasse : Voilà, comme ça, et pis pour toi Benjamin. Bon.

Benjamin : Merci Lasse.

Lasse : Santé, les garçons.

Christina : Bon, ben santé (*en tenant toujours son gobelet en plastique rempli de vin*).

Ellipse / Rasmus et Benjamin enfin partis, Christina sort un grand sac-poubelle noir et y jette toute la vaisselle utilisée pendant le repas et dépose le sac dans la cage d'escalier.

Christina : Ben oui. On jette la vraie vaisselle. Qu'est-ce que tu pensais ? C'est grâce à toi, j'te signale !

RESSOURCES D'AIDE

Liste de ressources d'aide en sexologie et en défense de droit, pour les personnes victimes d'homophobie ou de transphobie ainsi que pour les personnes en questionnement.

Merci à MIELS-Québec pour la révision de cette trousse et pour l'accompagnement en classe lors des rencontres préparatoires.



MOUVEMENT D'INFORMATION
ET D'ENTRAIDE DANS LA LUTTE
CONTRE LE VIH-SIDA À QUÉBEC

BIBLIOGRAPHIE

SITES SUR LE VIH

Éducaloi. (s.d.). *L'obligation de dévoiler sa séropositivité à son partenaire sexuel*. Récupéré sur Éducaloi : <https://educaloi.qc.ca/capsules/obligation-de-devoiler-sa-seropositivite-a-son-partenaire-sexuel/>

CATIE. (s.d.). *La recherche sur la guérison du VIH décolle*. Récupéré sur CATIE : La source canadienne de renseignements sur le VIH et l'hépatite C : <https://www.catie.ca/fr/treatmentupdate-196/la-recherche-sur-la-guerrison-du-vih-decolle>

CATIE. (s.d.). *La transmission du VIH*. Récupéré sur CATIE : La source canadienne des renseignements sur le VIH et l'hépatite C : <https://www.catie.ca/fr/la-transmission-du-vih>

CATIE. (s.d.). *Qu'est-ce que le VIH*. Récupéré sur CATIE : La source canadienne de renseignements sur le VIH et l'hépatite C : <https://www.catie.ca/fr/tout-est-encore-possible-points-de-depart-pour-bien-vivre-avec-le-vih/quest-ce-que-le-vih>

CATIE. (s.d.). *Sept façons de prévenir le VIH*. Récupéré sur CATIE : La source canadienne de renseignements sur le VIH et l'hépatite C : <https://www.catie.ca/fr/sept-facons-de-prevenir-le-vih>

DUCEPPE. (2020, 03). *Survol en quelques dates clés de l'évolution des droits LGBTQ+ au Québec et au Canada*. Récupéré sur DUCEPPE : <https://duceppe.com/blogue/survol-en-quelques-dates-cles-de-levolution-des-droits-lgbt-au-quebec-et-au-canada/>

François Bourdillon, A. S. (2006). *L'épidémie de sida : le temps des transformations*. Récupéré sur Cairn.info : <https://www.cairn.info/revue-les-tribunes-de-la-sante1-2006-4-page-53.htm>

Giami, A., & Claude, V. (1994). *Des infirmières face au sida*. Récupéré sur HAL Open science : https://shs.hal.science/file/index/docid/787204/file-name/Des_infirmieres_face_au_sida.pdf

Gouvernement du Canada. (2020, 11 30). *Personnes vivant avec le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) au Canada : infographique*. Récupéré sur

gouvernement du Canada : <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/publications/maladies-et-affections/vih-canada.html>

Labelle, A. (2021, 04). *Le VIH/sida à travers le temps : notre chronologie*. Récupéré sur Ici.Radio-Canada : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1156663/vih-sida-chronologie-histoire>

MIELS-QUÉBEC. (s.d.). *Le pouvoir de l'indétectable (I=I)*. Récupéré sur MIELS-QUÉBEC : <https://miels.org/traitement-comme-prevention-ii/>

ONUSIDA. (2023). *Fiche d'information - Dernières statistiques sur l'état de l'épidémie de sida*. Récupéré sur ONUSIDA : <https://www.unaids.org/fr/resources/fact-sheet>

SITES SUR JONAS GARDELL ET N'ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS

Alliance arc-en-ciel. (2018, 10). *N'essuie jamais de larmes sans gants, un roman poignant de Jonas Gardell*. Récupéré sur Alliance arc-en-ciel : <https://arcencielquebec.ca/2018/10/12/nessuie-jamais-larmes-sans-gants-jonas-gardell/>

Babelio. (s.d.). *Jonas Gardell*. Récupéré sur Babelio : <https://www.babelio.com/auteur/Jonas-Gardell/115761>

Expressen. (2012, 10). *Jonas Gardell: Så kom jag ut för min mamma*. Récupéré sur Expressen : <https://www.expressen.se/noje/jonas-gardell-sa-kom-jag-ut-for-min-mamma/>

Têtu. (2016, 09 17). *Jonas Gardell, prophète en son pays : le romancier qui fait pleurer la Suède*. Récupéré sur têtù.com : <https://tetu.com/2016/09/17/jonas-gardell-suede-essuie-jamais-larmes-sans-gants/>

Wikiwand. (s.d.). *Jonas Gardell*. Récupéré sur Wikiwand : https://www.wikiwand.com/fr/Jonas_Gardell#introduction

SITES SUR L'HOMOSEXUALITÉ ET LA COMMUNAUTÉ 2SLGBTQIA+

Drapeau-LGBT.fr. (2021). *Symboles des personnes et communautés LGBTQI+*. Récupéré sur Drapeau-LGBT.fr : <https://drapeau-lgbt.fr/symboles-personnes-communaut%C3%A9s-lgbtqi/>

DUCEPPE. (2020, 03). *Survol en quelques dates clés de l'évolution des droits LGBT+ au Québec et au Canada*. Récupéré sur DUCEPPE : <https://duceppe.com/blogue/survol-en-quelques-dates-cles-de-levolution-des-droits-lgbt-au-quebec-et-au-canada/>

Gouvernement du Canada. (2022, 05). *Droits des personnes LGBTI*. Récupéré sur gouvernement du Canada : <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/droits-personnes-lgbti.html>

Pierre Ancery, C. G. (2011, 07). *Quand l'homosexualité était une maladie*. Récupéré sur Salte.fr : <https://www.slate.fr/story/41351/homosexualite-maladie>

SCFP . (s.d.). *Comité triangle rose*. Récupéré sur SCFP :Syndicat canadien de la fonction publique : <https://scfp.qc.ca/comite-du-triangle-rose/>

Tamagne, F. (2006). *La déportation des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale*. Récupéré sur CAIRN.info : <https://www.cairn.info/revue-d-ethique-et-de-theologie-morale-2006-2-page-77.htm>

Tousseul, S. (2016). *Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité*. Récupéré sur Cairn.info : <https://www.cairn.info/revue-psychologie-clinique-et-projective-2016-1-page-47.htm>

Tremblay, S. (s.d.). *Rosa Winket et Pink Triangle. Comprendre la mémoire collective homosexuelle de la répression nazie dans une perspective transatlantique*. Récupéré sur OpenEdition Journals : <https://journals.openedition.org/allemande/2840>